

LE JOUR, 1951
14 Novembre 1951

SUR LE PORT DE SIDON

L'ouvrage sur les aménagements du port de l'antique Sidon et sur les ports anciens de Méditerranée orientale que viennent de publier les R.R. P.P. A. Poidebard et René Mouterde et M. J. Lauffray est du plus haut intérêt. Après le port de Tyr, voici celui de Sidon exploré dans ses profondeurs par le Père Poidebard et ses compagnons. La photographie aérienne a contribué largement à ces entreprises. Chacun sait quel parti a tiré le Père Poidebard de ce procédé nouveau et avec quel esprit d'initiative et quelle autorité. Quand au R. Père René Mouterde, personne n'ignore sa science du passé de ce Proche-Orient dont les climats lui sont chers. Et nous savons que le climat libanais, devenu le sien, est particulièrement doux à son cœur.

M. Ibrahim Abd-el-Al, directeur général des travaux publics de la République, a, dans une très remarquable préface où la Phénicie prend tout son relief, rendu aux deux savants Jésuites et à M. J. Lauffray un hommage mérité.

La Phénicie, et sa civilisation, tient toute entière dans ses criques, ses ports et ses rades. Notre République maritime d'aujourd'hui procède de la République maritime de jadis. C'est le même merveilleux littoral auquel se sont ajoutés, tout naturellement, montagnes et hauts plateaux. C'est la raison pour laquelle l'étude des ports phéniciens est si passionnante et profitable, sur le plan technique, sans doute, mais aussi sur le plan de l'Histoire.

Par là, on se fait une idée non seulement du mouvement de navires, mais de celui des hommes et des intelligences. Des enrochements, des blocs de pierre immergés, un môle, un brise-lames, une jetée maintenant noyée, sont l'explication d'une activité, célèbre dans l'histoire. Et des batailles sur terre et sur mer et de résistances dignes de mémoire trouvent leur interprétation dans des travaux monumentaux du génie maritime, avant et surtout après Alexandre et la période hellénistique.

On éprouve un plaisir extrême à voir M. Ibrahim Abd-el-Ad évoquer avec la conscience et la compétence qu'on lui connaît, « le petit peuple qui, à une époque lointaine où personne n'avait encore fondé de véritable colonie, où personne n'avait encore possédé une marine de guerre, vivait sur la rive orientale de la Méditerranée », ce petit peuple qui découvrit « l'art de naviguer d'après l'étoile polaire et exerça pendant près d'un millénaire un empire de la mer, une thalassocratie sur laquelle les armées n'avaient guère de prise ».

Ce n'est pas sans raison qu'on s'émeut en se penchant sur les ports naufragés de Sidon et de Tyr et qu'on redit ces syllabes brèves, se souvenant, par une association d'idées qui se fait sans effort, des notes mouillées de la « cathédrale engloutie ».

Mais le sports, comme la cathédrale de Debussy, peuvent finir au fond de la mer sans que leurs chants et que leur cris soient étouffés par le flot.

Les travaux de R.R. P.P. Poidebard et Mouterde et de M. Lauffray enrichissent le patrimoine national. Ils contribuent à instruire le peuple libanais de son passé et, en développant le goût de la recherche ils ouvrent plus larges les portes de l'avenir.

Souhaitons ici que tous les efforts de cette qualité soient encouragés par l'Etat, et que soit maintenue l'heureuse tradition, qui se fonde, de publier avec le concours matériel des pouvoirs publics tout ce qui ajoute à la connaissance du Liban et du bassin méditerranéen qui fut, à l'origine, le domaine des phéniciens et où s'épanouit leur civilisation.